

# Recherches de M. le Prieur J.-A. Gal

## sur la *Mandragore* en Val d'Aoste

*Mgr l'archevêque J.-A. Duc a trouvé dans les manuscrits du célèbre prieur Gal mort en 1867 quelques notes sur la Mandragore, notes qu'il m'a remises.*

*Pour autant que l'on peut en juger, M. le prieur Gal voulait faire une petite monographie sur cette plante en la considérant sous le rapport 1<sup>o</sup> de sa rareté; 2<sup>o</sup> de sa beauté; 3<sup>o</sup> de son odeur; 4<sup>o</sup> de ses propriétés.*

*Dans le premier paragraphe il se proposait de faire voir que « cette plante ne croit pas spontanément en France; qu'on la cultive dans les jardins comme plante étrangère tirée ordinairement d'Italie; que de tout le Piémont le Val d'Aoste seul a le privilège de la posséder ». Ce paragraphe, qui contient de minutieuses recherches, intéresse d'une manière spéciale la Flore Valdôtaine et est précieux pour l'histoire de la botanique en Val d'Aoste; aussi mérite-t-il d'être conservé. Je l'ai reconstitué de mon mieux en lui laissant la forme et le cachet qu'il devait avoir dans l'esprit de l'auteur.*

### Lieux où croît spontanément la « Mandragore »,

On ne la trouve pas en France; et, dans le Piémont, le Val d'Aoste est le seul pays où on l'ait trouvée.

Le prieur Gal cite tout d'abord Allioni qui comme on le sait a indiqué la Vallée d'Aoste comme station de la Mandragore: *Locus. In montibus Augustæ Prætoriae. Perennis.*

A la suite du grand botaniste tous les auteurs qui vinrent après lui citèrent cette station, comme: Lamark et De Candolle, Paris 1815, t. III, p. 610; le valdôtain Lavy dans son étrange *Etat général des végétaux originaires*, Paris 1830, p. 60; Mutel dans sa Flore Française, Paris 1835. Le prieur Gal s'étend au long sur la force probante de toutes ces citations: mais nous ne faisons que les indiquer, car elles n'ont pas l'importance que leur attribue M. le prieur Gal, vu que les botanistes suivants n'ont fait que citer la localité sur l'autorité d'Allioni.

Même déjà alors cependant des auteurs mirent en quarantaine l'indication d'Allioni. Ainsi L. Colla écrit: *In montibus Augustæ Prætoriae secundum Allioni; sed postea botanicos pedemontanos frustra illam perquisisse asserit Birolì Herb. Pedem. 1835 p. 282. Neque ipse Colla mandragoram illam reperit in aliis locis Pedemonti, Niceæ et Sabaudia.*

Mais là où la note de M. le prieur Gal devient intéressante sous le rapport de l'histoire de la Mandragore, c'est quand il parle des recherches qu'il a faites lui-même.

Nous devons à bon droit considérer ces recherches sur la Mandragore comme le dernier hommage rendu aux propriétés merveilleuses qu'on attribuait autrefois à cette plante, propriétés dont la science a fait depuis longtemps justice.

Voici donc comment le prieur Gal continue :

1<sup>o</sup> Il est probable que du temps d'Allioni ses collaborateurs ont trouvé la Mandragore dans diverses localités au-dessus du fond du bassin de la Vallée, puisqu'on a consigné d'une manière générique et au pluriel : *In montibus Augustæ Prætorie*, tandis que pour certains autres végétaux on a désigné la localité où on a trouvé telle plante. La Mandragore aime l'entrée des cavernes ou des antres et des tanières. Or ces sortes de retraites se trouvent ordinairement dans les lieux plus ou moins élevés ou montagneux. Ainsi l'indication des monts du Val d'Aoste pour l'existence de la Mandragore est rationnelle, naturelle soit analogue à la plante et basée sur l'expérience, puisque c'est dans ces sites élevés qu'on l'a trouvée. C'est encore là une espèce de rapport ou d'assimilation entre notre Vallée et les célèbres contrées orientales ou méridionales où croît cette plante. Telles la Palestine et le Mont Gargan dans la Pouille d'où au dire de Matthioli les botanistes ou fournisseurs de plantes exportaient les écorces des racines et les fruits de la Mandragore.

2<sup>o</sup> J'ai lu quelque part que la Mandragore se trouve sur les montagnes de St-Nicolas soit de *Six Voies* ; il me paraît que c'est une note manuscrite par l'avocat Louis Christillin sur l'exemplaire qu'il avait de l'ouvrage précité du Docteur Lavy, à l'article *Flore du Val d'Aoste* p. 67.

3<sup>o</sup> Des paysans valdôtains connaissent la Mandragore et les propriétés qu'on lui attribue.

4<sup>o</sup> M. Ferrein, qui fut mon professeur de botanique, mit dans deux de ses ouvrages de botanique qu'acheta de son neveu M. le Chanoine Carrel, un astérisque à chaque plante qui se trouve dans le Val d'Aoste ; or, il l'a mis au mot Mandragore dans l'un et l'autre ouvrage. Ainsi me l'a rapporté M. Carrel, quoiqu'il ne sache pas si M. Ferrein l'a vue lui-même, car il a fait des excursions dans ce but dans la Vallée, ou s'il l'a indiquée d'après d'autres botanistes. Monsieur le Docteur chirurgien Favre m'a dit que M. Ferrein lui a dit que la Mandragore se trouve dans le Val d'Aoste. M. Favre m'assura cela le 4 mai 1860 en présence de M. le Docteur médecin Charles Antoine Boggioz d'Aoste et de M. le Docteur Bertola (?) piémontais.

5<sup>o</sup> Monsieur le Docteur Boggioz Charles Antoine précité me dit alors en présence des deux autres docteurs, qu'il connaît bien la Mandragore, et qu'il la vit faisant son cours d'études au Collège d'Aoste dans les forêts de Felina (Charvensod) où un paysan la lui montra ; elle était en fleurs ; ses fleurs étaient d'un violet purpurin, les rainures des feuilles aussi violacées (ce sont ses expressions) ; ils l'ont extraite du sol et ont vu ses racines bifurquées. Ainsi plus de doute sur l'existence de la Mandragore à Aoste.

M. Boggioz me dit alors qu'il a aussi vu à Pré-St-Didier, dans la forêt de Semaine, la *Digitale céleste*, très belle, qu'il n'a point vue ailleurs.

Les forêts conviennent à la Mandragore, car elle fut ainsi nommée, dit M. le Docteur Granier, parce qu'elle croît de préférence dans les lieux ombragés et sombres tels que l'entrée des tanières et des cavernes.

La forêt de Felina a un sol humide, car il y vient une grande mousse qu'on va cueillir là de préférence pour le mois de Marie à Aoste. Cette forêt n'est qu'à un quart d'heure environ au-dessus du hameau, au midi. Le hameau est en plaine, au pied de la colline où est cette forêt. Il y fait fort chaud en été et il y a une variété remarquable de végétaux.

Le 6 mai 1860 le jeune homme Bens Jean Antoine âgé d'environ 15 ans, pieux, bien instruit et observateur, me dit qu'il était allé cueillir de la mousse dans la forêt de Felina que nous voyions de l'endroit où nous causions ; je lui demandai s'il y avait vu la Mandragore, après lui avoir bien décrit la plante ; il me dit qu'il n'y avait pas fait attention et que d'ailleurs il y avait la neige qu'il dut enlever pour prendre de la mousse. La neige était tombée le 24 et le 25 avril 1860 ; mais, me dit-il, j'ai vu cette plante avec ses fleurs un peu au-dessus du hameau de Rhins, à la droite du Buthier et à une petite distance du chemin tendant de Gignod à Valpelline, c.-à-d. en montant un petit trajet sur la colline au couchant du dit chemin. Là le jeune Bens alla avec son compagnon pour se reposer un peu ; ils y trouvèrent une espèce de petite combe avec des arbres de frêne, d'aunes et des buissons ; c'est dans cet endroit qu'ils trouvèrent la Mandragore qu'on ne peut voir du chemin ; ils en admirèrent les fleurs violettes etc.... et avaient le dessein d'en prendre pour les porter voir à la maison ; mais ils ne revinrent pas de Valpelline par le même chemin, mais par celui de Roisan. C'était après la S. Pierre, au mois de juillet 1859. Il m'a dit que la plante se trouvait entre les maisons de Rhins et le canal en bois qui traverse le Buthier plus haut du côté du septentrion, mais un peu plus près de Rhins que du canal. Cette relation me fit d'autant plus de plaisir qu'elle venait à l'appui de ce qu'avait noté le P. Favre d'Ayas (naturaliste) que la Mandragore se trouve au pied de Doues vers Rhins, ce que le jeune Bens ne connaissait nullement ; d'ailleurs c'est un jeune homme très véridique. Lui ayant montré la Mandragore peinte en couleur, il reconnut l'identité de la fleur pour la forme et la couleur. Il n'avait pas bien examiné les feuilles, mais il a montré que la plante aura eu un pied et demi environ de hauteur et sans tige.

6° Le Père Favre d'Ayas, ancien cordelier, ancien professeur d'histoire naturelle et botaniste qui a herborisé dans le pays, a mis en note à la marge de son exemplaire de la *Flora Pedemontana* d'Allioni à l'art. *Atropa Mandragora* : *Trouvée au pied de Douves vers Rheins*. (Copié mot-à-mot sur la note originale). La région au pied de Douves, vers Rheins, est chaude et le terrain est humide ; et il y a aussi des arbres.

7° M. le Docteur Christiani, médecin de l'Hôpital de la Sacrée Religion qui est au fait de cette plante, interrogé a répondu avec assurance : on la trouve à Ville-sur-Sarre. Le climat de Ville-sur-Sarre bien exposé au midi est chaud et plus doux que celui du fond du bassin de la Vallée, soit la plaine au-dessus de laquelle il n'est qu'à trois quarts d'heure ; il y a bien des arbres.

8° D'après ce que me raconta l'étudiant en médecine M. Thomas Bich le 21 mai 1860 et qu'il a ouï raconter à son frère Michel, la Mandragore se trouverait du côté d'Ussel (promontoire) à Châtillon. C'est une plante à baies narcotiques ou somnifères contenant bien des graines.

9° On a trouvé dans la campagne sous un buisson une racine de Mandragore ayant presque une forme humaine ; on la porta à la Cité et, je ne sais comment ou pourquoi, on la jeta dans le ruisseau qui coule au milieu de la Rue Marché Vaudan d'où quelqu'un la retira et elle parvint aux mains de M. l'abbé Scala et de là dans les miennes.

10° Le climat d'Aoste convient à la Mandragore, car M. le Chanoine Carrel en sema d'une espèce en 1859 dans un vase à son curatou dit de la Maîtrise de la Collégiale : elle a bien poussé.

11° Le nom *pomme de terre* qu'on donne au *solanum tuberosum* introduit à Aoste vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle et qui est le plus beau présent que l'Amérique ait fait à l'homme fut emprunté de la *Mandragore* dont le fruit s'appelait déjà pomme de terre *malum terræ* dans le VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle selon ce qu'en écrit S. Isidore de Séville dans son ouvrage : *Orig. Lib. 17 cap. 9. De herbis aromaticis sive communibus ad Verbum Mandragora* : « Mandragora dicta, eo quod habeat mala suaveolentia in magnitudinem mali matiani, unde et eam latini *malum terræ* vocant ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, on appelait aussi en France *pomme de terre* le fruit de la Mandragore, comme le fait remarquer Édouard Fournier dans le *Vieux-Neuf* 1859 t. 2. p. 12, 13 note 1. De la Mandragore le nom passa à notre pomme de terre actuelle.

---

Dans une autre partie de sa note, M. le Prieur Gal, à la manière des anciens botanistes, distingue deux espèces de Mandragore : la Mandragore mâle et la Mandragore femelle ; la Mandragore mâle a les fleurs blanches, un port robuste, la femelle est plus délicate et a les fleurs violettes.

D'après les botanistes modernes, « dans la véritable Mandragore, *Mandragora officinarum*, la fleur blanc-verdâtre s'épanouit au printemps et produit une baie jaune dépassant beaucoup l'enveloppe du calice. C'est la forme qu'on trouve dans les jardins et qui se maintient dans les cultures abandonnées. Mais le vrai type sauvage semble être la *Mandragora autumnalis* de Sprengel, dont la souche est moins grosse, les feuilles plus réduites, les pédoncules floraux plus allongés, la baie roussâtre dépassant à peine le calice, la corolle violacée et la floraison automnale (abbé Hy) ».

La Mandragore sauvage devrait donc être à fleurs violettes. D'après ce qui vient d'être dit, il semble qu'elle existait en Vallée d'Aoste. Si maintenant on ne la trouve plus, c'est que peut-être sa race est éteinte, ou bien on ne réussit pas à y mettre la main dessus. Ce n'est pourtant pas faute de ne pas la chercher. Ferina, Trèves, Vaccari et moi avons fouillé vallons et collines, surtout dans les localités indiquées, mais sans aucun résultat. Nous l'avons cherchée tout aussi inutilement à Valtoranche près du gouffre des Busserailles ensuite de la note insérée dans l'herbier

du Valentin à Turin, note rapportée par le Ch. Georges Carrel : « *Mandragora mas*, trouvée par l'ami J. Mathieu Gonthier à Valtornenche, à la distance à peu près d'une heure au delà de l'église, du côté du levant, dans un pré entre un sentier qui partage le bois et le pré (1) »

Il y a une dizaine d'années, M. Correvon nous a envoyé des semences et même des pieds de Mandragore : les unes n'ont pas germé, les autres ont péri. L'année passée j'ai encore semé des graines de Mandragore : elles n'ont pas germé.

Espérons plutôt que quelque botaniste soit assez fortuné pour découvrir l'endroit mystérieux où la singulière solanée valdôtaine se reproduit et répand son parfum : *Mandragoræ dederunt odorem suum Cant. VII. 14.*

---

Ayant fait voir cet article à M. Vaccari il me fit les remarques suivantes : Selon la Flore de Fiori e Paoletti *Flora analitica d'Italia* vol. II p. 405, la *M. vernalis* = *officinarum* se trouverait en Val d'Aoste à Châtillon (ex Vaccari in litt.) entre autres localités de l'Italie septentrionale... Io penso però, continue-t-il, che una esatta distribuzione della pianta non si conosce ancora. Penso fra altro che le indicazioni dell'Italia superiore meritano essere nuovamente controllate sugli *erbari* e sulla natura e che trattandosi di una specie molto meridionale essa è stata in Val d'Aoste coltivata per le sue rare e miracolose propriétés, cultivata magari lungi dalle case, nei luoghi ritenuti plus adaptés dagli anciens botanici e botanicastris e quivi o naturalizzata o conservatasi per un certo tempo. Fra tutte le stazioni a cui plus credo è quella ai piedi di Doues. Ivi io la ricercherei con speranza di successo.

Vaccari me cite ensuite un certain nombre d'auteurs qui ont donné les stations de cette plante, comme :

Ciro Pollini. *Flora Veronensis*, vol. I, p. 261, Verona 1822.

Gaudin. *Flora Helvetica*, vol. II, p. 135, — 1828.

Bertoloni. *Flora Italica*, vol. II, p. 619, Bologna 1835.

Goiran. *Flora Veronensis*, vol. II, p. 229, Verona 1897.

Viviani e Saccardo. *Catalogo delle piante vascolari del Veneto*, p. 148, Venezia.

Zumaglino. *Flora Pedemontana*, vol. I, p. 285, — 1860.

Tous ces ouvrages disent la même chose : la Mandragore a été trouvée ou signalée par tel et tel auteur dans tel et tel endroit ; mais aujourd'hui ceux qui sont allés l'y chercher ne la trouvent plus.

(1) *Le gouffre des Busserailles à Valtornenche* par le Chan. G. Carrel, Aoste — D. Lyboz 1866, page 16. Cette indication est la seule originale ; les autres des pages 15, 16, 17 sont empruntées probablement au prieur Gal comme on peut le juger par les données de la présente note, antérieures de 6 ans à la publication du Chan. Carrel.

Un des derniers, R. Beyer de Berlin écrit : près de Torri au Lac de Garde, au Mont Generoso et en Valpelline près d'Aoste (au pied de Douves) cette plante, si toutefois elle y a été d'abord spontanée, en est aujourd'hui extirpée depuis longtemps.

M. Vaccari eut encore la gentillesse de faire exécuter pour moi des recherches sur l'origine des divers exemplaires de Mandragore que l'on a dans les herbiers. Il s'adressa pour cela aux Conservateurs des deux plus grands Herbiers d'Italie : l'Herbier Central de Florence et l'Herbier de Padoue ; et les Conservateurs de ces deux Herbiers lui répondent qu'ils n'ont aucun exemplaire de la Vallée d'Aoste.

« A l'Erbario di Torino però, continue Vaccari, c'è (e lo vidi io stesso alcuni anni or sono) qualche esemplare proveniente dall'Italia meridionale e *una sola foglia* proveniente dalla Valle di Aosta colla nota etichetta che lei conosce « *trouvée par l'ami Gonthier . . . . .* »

Allo stato attuale credo quindi che lei può assolutamente escludere fra le stazioni naturali la Valle di Aosta, affirmando che se vi fu trovata come tutto sembra provare, essa vi fu introdotta colle culture.

Et ailleurs : Metta in rilievo que per lo studio della geografia botanica, la presenza di tal pianta, anche se ora esistesse, non avrebbe gran valore, perchè resterebbe sempre il dubbio che vi sia stata importata essendo essa una pianta propria della regione mediterranea. »

ABBÉ HENRY.

## UNE PROPOSITION

---

Il y a peu de plaisirs aussi délicats que celui qu'éprouve un ami de la nature en cueillant une petite fleur en plein hiver. Pour simple et ordinaire que soit cette fleur, à cette saison, elle est d'une grâce et d'une beauté particulière. Sa rencontre est d'autant plus agréable qu'elle est moins attendue.

Je voudrais proposer à tous les amis des fleurs de s'intéresser à ces sentinelles du règne végétal qui veillent pendant que leurs frères et sœurs reposent ; de leur faire l'honneur de les remarquer ; de ne pas les condamner à une existence inutile puisqu'elles semblent n'avoir pour mission que de nous procurer un peu de bonheur dans cette saison si triste.

Le moyen de les faire connaître serait de publier dans le Bulletin de la Flore une liste des plantes qui fleurissent, sur les divers points de la Vallée d'Aoste, dans les trois mois de décembre, janvier, février.